



non cela de ma vie !

2ème partie

F. Jean Friant,
Communauté « Le Calvaire »
Pontchâteau

Dois-je continuer à contempler les actions de Dieu dans ma vie ? Oui, pour lui en rendre grâce. Dois-je continuer à en parler ? J'hésite !.. Kylian Mbappé, dans une interview télévisée sur Canal+ affirmait : « *Dieu a un plan pour tout le monde... Parce que j'ai eu la chance d'être bien entouré, et la chance d'avoir un don à la naissance, j'essaye d'en faire quelque chose, mais pas que pour moi...* »

Dieu m'a donné un talent, pas en foot, mais en mathématiques et du fait des circonstances et des personnes qu'il a placées sur ma route j'ai eu l'occasion de développer ce talent. Dans les moments favorables je note la rencontre du professeur Benzécrici, et aussi mon séjour au Canada en 1968. Je crois que ce séjour est l'événement qui m'a le plus marqué sur le plan humain et professionnel.

**L'année 1968 au Canada et non le mois de mai en France :
Une année heureuse au Canada, et non un mois de mai, très tourmenté,
à l'université catholique d'Angers !**

Une demande bienvenue

Je viens de passer mon doctorat de troisième cycle, en juin 1966, à l'université de Paris VI. La thèse est publiée dans les Annales de l'institut Henri Poincaré au début de 1967. À cette époque, Guy Rondeau, Canadien, directeur d'un centre de l'université de Montréal, travaillant sur la traduction par ordinateur de l'anglais au français et réciproquement, passe chez M Benzécrici à Paris. M Rondeau lui exprime le souhait d'avoir, dans son centre, un linguiste mathématicien. M Benzécrici me presse de répondre à cette demande.

Les deux temps de mon séjour au Canada

Pendant le premier semestre de l'année 1967-1968 j'assure tous mes cours à Angers et à la mi-février 1968 je débarque à Montréal.

- ▲ Du 15 février au 31 mai je suis employé, à titre de chargé de recherches au Centre d'étude pour le traitement automatique des données linguistiques de la faculté des lettres avec comme seule obligation : assurer une heure de cours aux linguistes de ce centre. Le frère Adélaide Faubert, frère de Saint-Gabriel, que je retrouverai plus tard à Rome, est l'un de ces linguistes. C'est la première fois que je connais une telle disponibilité pour mes recherches mathématiques.

- ▲ De juin à décembre, je suis affecté au poste d'attaché de recherches au département d'informatique de la faculté des sciences de la même université de Montréal. Ce département n'a pas encore un an d'existence ! C'est en 1970 que l'enseignement de l'informatique se mettra en place dans les universités françaises.



Un contexte très favorable

J'ai la chance d'être accueilli dans une communauté de frères, celle de la maison Provinciale de Montréal, située alors avenue Canterbury, près de l'université, mon lieu de travail. C'est merveilleux ! Je bénéficie aussi de l'hospitalité légendaire des frères canadiens. Je vivrai avec eux de très bons moments lors de différentes rencontres fraternelles. Le fait de me sentir vraiment chez moi me donne beaucoup de sécurité et me permet de travailler en toute tranquillité. C'est idéal !

Sans être aux USA, je suis dans une université nord-américaine, avec tous les avantages que ce-

la apporte par rapport aux universités françaises de l'époque. Ainsi je bénéficie de mon propre bureau. J'ai un accès libre aux photocopieuses. Et surtout je dispose de toutes les revues scientifiques traitant de mon sujet d'études.

L'autre aspect très favorable de mon séjour c'est le rythme de vie de la communauté. Nous disposons de longues soirées de détente et en fin de semaine, avec d'autres frères, je pars au camp Marcel, à Sainte Béatrix. Cela change de la ville ; c'est la vie en plein air ! L'hiver je fais du Ski-Doo (motoneige) ; au printemps, des promenades dans la nature jusqu'à y rencontrer une mère ourse avec ses trois petits ; l'été, je profite des deux lacs de cette grande propriété, pour de la natation ou du canotage. Je me refais un plein d'énergie en vue de la semaine suivante. Pendant ces moments de détente il n'est plus question de recherches.

Un temps riche en expériences multiples

Je ferai la découverte et la pratique de nombreux sports. Dès le samedi suivant mon arrivée, au noviciat de Beaubois, je joue au ballon balai avec d'autres frères. Je fais aussi du ski avec des frères maristes, près de Sherbrooke. J'ai accès à la patinoire de l'université. J'apprécie beaucoup les parties de hockey sur glace à la télé, et encore plus, à l'aréna de l'équipe « Les Canadiens », la meilleure d'Amérique du Nord à l'époque. Je joue au tennis au couvent voisin des dominicains.



Vue sur la ville de Montréal : le Biodôme au premier plan et le Mont Royal à l'arrière-plan.



Le camp Marcel - Lac Beaupréau

Voici d'autres expériences faites :

- . partie de sucre dans notre érablière de Champlain. Il s'agit d'un repas à base de sève d'érable, plus ou moins concentrée, qui se termine toujours par la tire du sirop d'érable concentré et chaud versé sur la neige. Naturel et délicieux !

- . partie d'épluchette de blé d'inde au chalet Sainte Geneviève, pour déguster des poupées de maïs bien tendres, bouillies ou grillées.

- . initiation au 3^{ème} degré des Chevaliers de Colomb.

- . participation à la première Mariapoli nord-américaine dans l'État de New York.

Je visite bien sûr la ville de Montréal, son

mont Royal où se situe l'université, le sanctuaire Saint Joseph, le parc Jean-Drapeau qui fait suite à l'exposition universelle de l'année précédente...

Je fais un périple en bus qui me conduit dans nos communautés de Ville-Marie dans le Témiscamingue et à Barraute en Abitibi pour participer à un congrès des professeurs de mathématiques du Québec. Je reviens par Ottawa. J'y suis le 1^{er} juillet pour y célébrer la fête nationale du Canada.

Mes recherches

Je suis au Canada pour faire des recherches en linguistique mathématique et je suis payé pour cela par le CNR (Conseil National de Recherches du Canada). Je travaille donc sur les structures mathématiques des langages. Il y a bien sûr les langues naturelles très complexes ; les langages de programmation pour communiquer avec les ordinateurs ; le langage des mathématiques avec ses sous-langages comme celui des nombres premiers (2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, etc.). J'avais, en 1967, écrit une grammaire de plus de trois millions de règles décrivant ce langage. Cela sera publié dans la « Revue roumaine de mathématiques, pures et appliquées ». Le nom de cette revue roumaine était en français.



Université de Montréal, lieu de mes recherches en linguistique mathématique

On peut aussi parler du génome, comme le langage de la vie, avec un alphabet de 4 lettres, les bases azotées de l'ADN. Il y a le langage de la musique et bien d'autres... « Tout est langage » pour les structuralistes qui ont le vent en poupe à cette époque.

Je me suis spécialisé dans les langages formels de type 1, selon une classification introduite par le linguiste américain Noam Chomsky.

Je considère un chercheur un peu comme un explorateur qui s'intéresse à un petit coin du vaste champ des mathématiques. Nous ne sommes pas très nombreux à étudier ces langages de type 1. Tout est neuf et tout est donc à découvrir. Nous sommes les pionniers de ce domaine. Entre chercheurs nous échangeons nos découvertes. J'ai l'occasion de communiquer avec des Japonais, Australiens, Russes, Américains des USA, Tchécoslovaques, Canadiens... et bien sûr Français... Dans le laboratoire de Mr Benzécri nous étions deux et assurions, tous les lundis, un séminaire de troisième cycle.

On est conscient de connaître peu de choses, et ce n'est pas faire acte d'humilité. C'est une évidence ! En effet, nous n'explorons qu'une toute petite parcelle du champ des mathématiques et

nous ignorons pratiquement tout le reste. Je pense à cette lettre de M Georges Bouligand, mathématicien breton, membre de l'Académie des sciences, écrite en réponse à un de mes courriers de 1966 : « *J'avoue que le domaine de la linguistique mathématique n'a pas jusqu'ici retenu mon intérêt.* » Et il ajoute : « *Je n'exagère pas mon ignorance. J'ai juste assez lu pour entrevoir l'intérêt de votre étude...* »

Une stimulation importante pour mes recherches me viendra de la participation à un congrès de linguistique mathématiques, en septembre, au centre de recherche de General Electric (GE) dans l'État de New York. J'y rencontre plusieurs des chercheurs dont je lis les articles. Cela me dynamise. À partir de ce moment je vais trouver la plupart des résultats, les théorèmes, qui composeront ma thèse d'État, que je ne passerai qu'en juin 1971.

La recherche a un côté ascétique, comportant parfois des périodes de découragement quand on ne trouve rien, mais toute découverte procure une très grande joie, un immense bonheur ! C'est un peu comme pour un sportif. Il doit s'imposer beaucoup d'efforts et de sacrifices. Mais cela est largement récompensé par un bon résultat en compétition.

Mon retour à Angers - Que s'est-il donc passé ?

Je passe Noël au Canada. C'est vraiment la fête par excellence. Il ne fallait pas rater cela ! Je retrouve l'université catholique d'Angers en janvier 1969. Je ne la reconnais plus ! Mai 68 est passé par là. Il y a eu d'énormes tensions. L'une des réclamations était la « déconfessionnalisation » de l'université catholique. Un comble !

Dans ce contexte, il y a une élection en vue de désigner le responsable des sciences. Le doyen est sorti, fatigué de toute cette période et souhaite au plus vite rejoindre son laboratoire de botanique. Il y a trois collèges de votants : les professeurs, les assistants dont je fais partie et les étudiants, participation oblige ! Ces derniers sont venus me rencontrer pour dire qu'ils souhaitent que je sois candidat et qu'ils voteront pour moi. Pour les étudiants, comme les assistants, il n'est pas question d'élire un professeur. Ils se sont tellement écharpés entre eux. J'ai la qualité de ne pas avoir participé à cette bagarre de mai 68. Étant frère je suis bien accepté par les professeurs, en majorité prêtres. C'est ainsi que je me trouve à 30 ans élu 'doyen' des sciences. Ce n'est pas ce que j'avais envisagé. Ma vie professionnelle va être transformée. Finies les recherches, du moins pour le moment !

Conclusion

« *Dieu a un plan pour tout le monde* » disait Kylian Mbappé sur Canal+. Dieu prend aussi les moyens pour que ce plan se réalise. Sans mon absence de l'université d'Angers en mai 1968, je n'aurais jamais été élu responsable du secteur scientifique. Mon séjour au Canada m'a transformé et donné plus d'assurance pour prendre des responsabilités. Je comprends que j'ai changé, plus épanoui, plus libre, quand peu de temps après mon retour à Angers le F. Macaire, qui vit alors à la Garde (Avrillé), me dit d'un ton catégorique : « Tu n'es plus au Canada ici ! » Sous-entendu : « Rentre dans le rang ! ». C'est impossible ! Une page est tournée, une autre s'ouvre. Merci au Canada et merci aux frères canadiens !

Le dernier voyage que j'effectuerai au Canada, en 2013, à l'occasion du 125^e anniversaire de l'arrivée des frères dans ce pays, je le vivrai comme un pèlerinage d'action de grâces pour tout ce que j'y avais vécu 45 ans plus tôt. Je reverrai la maison de l'avenue Canterbury, le camp Marcel, devenu le Havre familial, et d'autres lieux marquants.

J'en rends grâces au Seigneur !

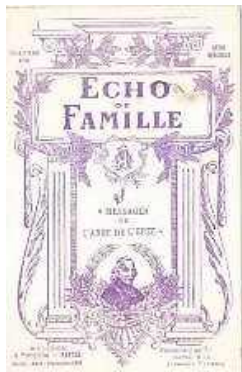


F. Jean lors d'un chapitre provincial à Saint-Laurent-sur-Sèvre

LUCIEN LE GUERN (1914-1981) – FRÈRE DOMINICAIN **« Un peintre immense mais peu connu » (Françoise Chastel – 2018)**

Originaire du Mans (Sarthe), **Lucien Le Guern** est devenu sourd suite à une méningite lors de sa petite enfance. Son père **Louis Le Guern**, officier militaire, et sa mère **Gabrielle Renard**, l'ont placé dans l'**Institut des Sourds d'Orléans** (Saint-Jean-de-la-Ruelle) où il a été élève des **Frères de Saint-Gabriel** pendant près de 10 ans.

Il a été l'élève du **Frère Maurice Guignard** (Fr. Eucher – 1896- 1995), **sourd**, professeur de dessin très apprécié par ses élèves, ses confrères et les habitants d'Orléans. Lucien s'est révélé doué en peinture, grâce au Frère Maurice. Lucien est devenu **Frère dominicain** en 1954.

Écho de Famille Juillet-août 1929 	Orléans - Kermesse du dimanche 26 mai 1929 Dans les salons sont exposés les diplômes obtenus par les élèves dans les différents concours et la splendide exposition de dessin, avons remarqué au bas de jolis travaux les noms de : L. LE GUERN, A. MARLIN, B. PERRAUD, J. DELAUNAY, etc... exposition tout à l'honneur de l'enseignement du maître et de l'artiste qu'est M. Maurice GUIGNARD. Dans les salons sont exposés les diplômes obtenus par les élèves dans les différents concours et la splendide exposition de dessins, avons remarqué au bas de jolis travaux les noms de : L. LE GUERN, A. MARTIN, B. PERRAUD, J. DELAUNAY, etc, exposition tout à l'honneur du maître et l'artiste qu'est M. Maurice GUIGNARD.
Écho de Famille - Juillet 1934  Écho de Famille ... Juillet 1935	1934 LES PRIX. — Le prix d'honneur a été attribué à l'élève Jean Delaunay. Nous l'en félicitons de tout cœur ainsi que son camarade Georges Sauvagère qui obtint un accessit. D'autre part les élèves Lucien Le Guern, Georges Sauvagère et Jean Delaunay ont obtenu le Premier Degré du Certificat d'Etudes, deux avec Mention Bien. Les Prix ...D'autre part les élèves Lucien Le Guern, Georges Sauvagère et Jean Delaunay ont obtenu le Premier degré du certificat d'études, deux avec mention bien... Dans la même revue, on signale : « Notre élève Lucien Le Guern nous fait part de l'élévation de son père, Monsieur le Commandant Le Guern au grade d'Officier de la Légion d'honneur. La rosette lui a été remise au cours de la prise d'armes le 14 juillet. » 1935 EXTRAIT DU PALMARES. — Prix d'Honneur, décerné à l'Elève qui s'est le plus distingué par sa conduite, sa piété et son travail, Prix : G. Sauvagère, 1^{er} accessit : G. Babinet, 2^e accessit : A. Bouquet. 2^e Certificat d'Etudes : Ont été reçus pour le 1^{er} degré : André Saint-Antonin, avec mention Bien, et Étienne Knafel. Pour le 2^e degré : Georges Sauvagère et Lucien Le Guern. Au cours du 1^{er} semestre de 1935, Lucien Le Guern et Georges Sauvagère obtiennent le 2^{ème} degré du certificat d'études... Lucien a alors 21 ans.... Lucien Le Guern a donc passé près de 10 ans dans l'Institut des Sourds-Muets d'Orléans. L'exposition des dessins et travaux d'élèves a été très admirée. Le professeur de dessin, M. Maurice Guignard, obtint d'unanimes félicitations pour l'exécution et la présentation des différents cours. Cette année encore, lors de la kermesse, les élèves formés au dessin par le F. Maurice Guignard (Eucher) suscitent l'admiration du public



Livre de Français du Fr. Antonin pour les Institutions libres de Sourds. Le Fr. Eucher (Maurice Guignard), sourd, professeur de dessin, illustre à la plume ce qui concerne les 6 pages du vocabulaire et les verbes pour une basse-cour.



Institut Régional des Sourds d'Orléans :
Cane et canetons des étangs de la Sologne

-
Dessin à la plume par Lucien Le Guern de 7,5 cm & 6,5 cm - Lucien qui a 15 ans signe : « LU » ... 1929

Après 1935, la revue du « *Messenger de l'Abbé de l'Épée* » se transforme en journal mensuel. Nous y trouvons plusieurs fois des extraits de lettres de **Lucien Le Guern** adressées aux frères de l'Institution d'Orléans (Saint-Jean-de-la-Ruelle). Après les précieuses années qu'il y a passées, Lucien a été placé par son père, en fin 1935, dans un atelier proche du Mans, à **Malicorne**, où il y a plusieurs **ateliers de faïence très célèbres** dans la région. Il entre dans l'atelier Tessier de décoration de faïence pendant près de **4 ans**. Mr. Tessier apprécie les talents de Lucien.

N.B. Emile Tessier (1887 - 1971) fonde ses propres ateliers en 1924. Il met au point une technique d'ajourage qui fera la renommée de ses productions. Il développe une statuaire religieuse ou animalière.

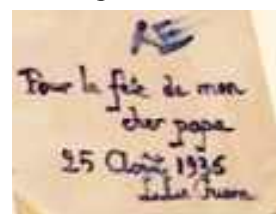


Fabrique de faïence Tessier
Malicorne (Sarthe)



Cadeau pour la fête patronale
de son père Louis qui habite
la ville du Mans.

Signature d'Émile Tessier



25 août 1936
« Pour la fête de mon cher
papa - 25 août 1936 »

Extraits de 3 lettres de Lucien Le Guern, aux Frères de l'Institution des Sourds d'Orléans, en 1938

En juin 1938, le frère d'Orléans écrit : « **L. Le Guern** nous promet sa visite pour le 29 mai, jour de la kermesse. En même temps il nous envoie un beau vase décoré par lui ; son cher papa y joint **une pipe en vraie racine de bruyère**. Nous les remercions. **Lucien est heureux de travailler, son patron est content de lui.** »

En juillet 1938, le frère d'Orléans écrit : « **Le Guern** a obtenu quelques jours de vacances à l'occasion de la kermesse. Il a passé plusieurs jours à l'Institution ; il était très heureux de revoir ses anciens maîtres et ses anciens camarades. »

En décembre 1938, il écrit : « **L. Le Guern** a toujours du travail comme décorateur, dans la même maison. Il est toujours en bonne santé. Lui aussi fait des économies pour l'année prochaine. Lucien correspond avec ses anciens camarades de classe, c'est très bien ; il ne faut pas rester isolé. Écrivons souvent à nos camarades et à nos maîtres.

Frère Maurice Guignard (1896-1995)



Frère de Saint-Gabriel, sourd,
... sous le nom de Fr. Eucher
Premiers vœux le 18 mars 1920
Il a suscité la vocation artistique de Lucien Le Guern

Frère Lucien Le Guern (1914-1981)



& ses parents
Frère dominicain, sourd
... sous le nom de Fr. Louis-Gabriel
Premiers vœux le 4 juillet 1954

+ QUELQUES DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DES FRÈRES PRÊCHEURS (DOMINICAINS)



Xavier Loppinet, « **LE GUERN Louis-Gabriel** », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*

- Vestition pour la Province de Lyon : 23 juin 1953 à Saint-Alban-Leysses
- Profession simple : 4 juillet 1954 à Saint-Alban-Leysses
- Profession solennelle : 9 juin 1961 au couvent de la Tourette à Éveux (Rhône)

Né le 14 novembre 1914 au Mans, Lucien Le Guern est le fils unique de Louis Le Guern et de Gabrielle Renard. Son père est officier de l'armée coloniale, affecté en Annam, au Tonkin, en Cochinchine et au Liban-Syrie. Il ira deux fois au Maroc (Casablanca puis Fès) avec son épouse et Lucien. Sa mère, atteinte de paludisme, rentre avec lui du Maroc en France. Sa famille s'installe alors au Mans (35 bis rue Lenoir).

Lucien est devenu sourd à l'âge de dix-huit mois à la suite d'une méningite, mais c'est seulement à l'âge de trois ans que sa famille s'en rend compte. Son père l'inscrit d'abord à l'Institut national des sourds-muets de Paris puis, de dix à vingt et un ans, à l'Institut régional des sourds-muets à Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans, où il apprend à communiquer par gestes, puis en oralisant mais avec des résultats modestes. Il maîtrise cependant le français écrit.

Il suit des cours de dessin où son talent est remarqué. **Il a pour modèle M. Guignard, son professeur, sourd lui-même, religieux et artiste peintre.** En 1935, il entre dans l'atelier Tessier de décoration de faïence à Malicorne, près du Mans. Un certificat de travail et un certificat de recensement de cette année-là le mentionnent en qualité d'« **Artiste-peintre** » (comme la lettre de recommandation pour ses démarches religieuses de l'abbé Charles Froment, du Mans, datée du 18 octobre 1950). Il suit des cours à l'école Albert-Maignan (qui deviendra les Beaux-Arts du Mans), puis à Paris. Avec les encouragements de son père, il organise des expositions et commence à vendre ses tableaux.



Départ au S.T.O. en gare du Mans
Service du Travail Obligatoire en Allemagne
1942-1945

Musée du Mans/Tangī Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), Dictionnaire biographique des frères prêcheurs en ligne.

Dans les années 1940, il peint une série de tableaux consacrés à la vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale. Appartenant au courant de la peinture dite « naïve », il participe à deux Salons d'automne (en 1941, exposant un tableau intitulé L'exode, puis en 1943, avec L'épouvante du calvaire) et au Salon des indépendants, remportant des prix. Au Salon parisien de l'Art sacré de 1950, son Chemin de croix est remarqué. Celui-ci est alors exposé dans la chapelle Notre-Dame de la Couture, près du Mans.



Portrait de Charles de Gaulle

« Cette peinture de style naïf du chef de la France libre précède l'entrée dans l'Ordre des dominicains de Lucien Le Guern, « frère Louis-Gabriel », en 1953.

Artiste sourd et muet, autodidacte jusqu'à son entrée dans la future école des beaux-arts du Mans, Lucien Le Guern réalise dans les années quarante des tableaux consacrés à la vie quotidienne, qu'il expose au Salon d'automne et au Salon des Indépendants. » (Xavier Loppinet)

Après la mort de son père (1948), il échoue à une troisième et décisive candidature au Salon d'Automne : son tableau, « Les carottes crues », choisi par sa mère contre l'avis de Lucien, est refusé par le jury. Il passe par une sorte de dépression. Sa famille cherche à le marier (il gardera toujours un attrait pour l'une de ses cousines), mais sans succès. Sa mère lui fait rencontrer un dominicain de Lyon, parent de leurs voisins au Mans (il s'agit peut-être du frère Bartholomé (Pierre) Gueppe qui lui adresse un mot d'encouragement en 1950 d'après une lettre conservée aux archives). Elle l'incite à essayer la vie religieuse. Il refuse d'abord, puis finit par accepter en entrant au noviciat en 1953.

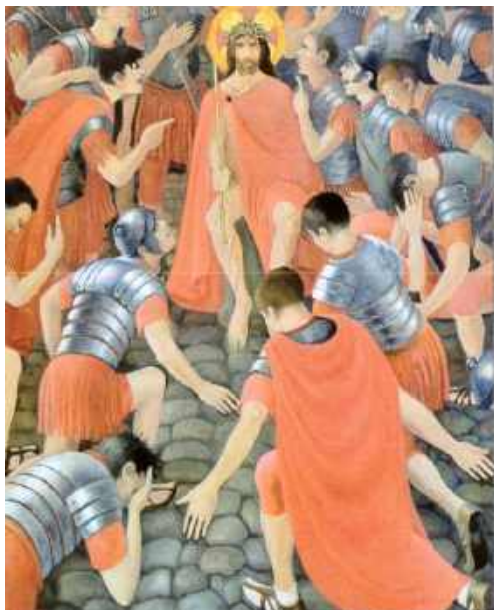
Le dossier des archives provinciales à son propos contient une note du maître des novices, rappelant son parcours : « On s'est posé la question de la validité (empêchement) avant la prise d'habit : lettre du P. Belaud » et pose la question de son admission dans l'Ordre, en quatre points :

1) Possibilité d'engagement ; 2) Mais pourra-t-il tenir ? ; 3) Grandes qualités ; 4) Défauts.

La note se termine par : « Me paraît bon sujet. » On y trouve aussi une correspondance de 1960 entre les diverses instances de l'Ordre montrant que sa vocation de sourd au milieu des frères prêcheurs ne va pas de soi. Lucien Le Guern avait conscience de ses difficultés d'adaptation. Il écrivait dans sa demande à faire profession : « **Maintenant, j'ai bien compris, après de longues épreuves nécessaires, sur la volonté de Dieu et non sur ma volonté propre** » (1^{er} juin 1960). Il y a également l'avis de deux psychologues, attestant de son équilibre et de la possibilité d'une vie religieuse.

Après deux ans de postulat en tant que convers, il entre au noviciat que le couvent d'études de Saint-Alban-Leyssie (près de Chambéry) abrite. **Il reçoit l'habit en juin 1953** avec le nom de **Louis-Gabriel** (en souvenir de ses parents) et prononce ses premiers vœux un an et demi plus tard. Il est assigné en 1955 au couvent du Saint-Nom de Jésus à **Lyon** sous la direction du père-maître, Abel Marillier où il demeure jusqu'en 1960 puis est envoyé au **couvent de La Tourette à Éveux** dont le prieur est Jacques-Dominique Verrier. Affecté aux cuisines et au réfectoire, il fait alors partie, du groupe des convers composé d'Aimon Roosen, Gérard Schrynemakers, Joseph Wolfs et Antoine Vial. **Il fait sa profession solennelle le 9 juin 1961.**

Le Christ aux outrages



Chemin de Croix
Véronique essuie le visage de Jésus



Œuvre

La plupart de ses tableaux se trouvent au couvent de la Tourette (près de 200 tableaux) : fleurs, paysages, scènes d'Évangile, chemin de Croix, scènes de la vie de Martin de Porrès, grands rouleaux sur l'Apocalypse ; musée du Mans : *Allemands prisonniers*, *Autoportrait* (1921), *Apocalypse par l'eau*, *Ange qui roule la pierre*, *Mise au tombeau*, *Chiens de chasse*, *Portrait de Monsieur Le Guern en uniforme*, *Portrait de Monsieur Le Guern en civil*, *Portrait des grands-parents Le Guern*, *Autoportrait en pastel*, *Les restrictions (tabac)*, *Descente aux abris*, *Ville arabe*, *Ange de la résurrection*, *Cène*, *Disciple d'Emmaüs*, *Apparition au Cénacle*, *Adoration des mages* (bois), *Adoration des mages* (toile) ; musée d'art naïf de Laval : *Autoportrait en peintre*, *La résurrection des morts*, *Christ-Roi et Résurrection des morts* (grand format) ; musée international d'art naïf de Vicq, dans les Yvelines : *La ville sous l'Occupation*, *La Libération du Mans*, *La Libération de Paris*, *Les rois mages* ; Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon : *Portrait du général de Gaulle, chef de la France libre* ; et dans les couvents de La Tourette, de Lyon (*Scène d'exode*), de Rennes (*Vierge à l'enfant*, *Fuite en Égypte*).

Xavier Loppinet, « LE GUERN Louis-Gabriel », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*.

En février 1955, dans leur supplément de *l'Écho de Famille*, les Frères de Saint-Gabriel de l'Institut des Sourds d'Orléans, rappellent un extrait de la lettre de **Lucien le Guern**, qui annonce qu'il a fait sa **première Profession simple comme Frère Dominicain, le 4 juillet 1954**. « *Lucien Le Guern, devenu Frère Louis-Gabriel a fait sa profession chez les Pères Dominicains de Lyon. Son temps est consacré à la prière, au travail manuel et un peu à la peinture.* »

Dans la même revue, en juillet 1962, les Frères signalent que le **Fr. Louis-Gabriel O.P.** « *a fait sa Profession solennelle, le 9 juin 1961 au couvent de la Tourette* ». Les Frères signalent aussi « *qu'il a eu l'insigne faveur d'assister à la canonisation du Bienheureux Martin de Porrès par le Pape Jean XXIII, en la Basilique de Saint Pierre de Rome, et de visiter sur sa route quelques grands musées de peinture, notamment à Florence (Fra Angelico, Giotto) et à Rome, (Raphaël, Michel-Ange). Il est intéressant de remarquer que le nouveau dominicain d'Eveux par l'Arbresle, près de Lyon, où il réside est l'œuvre du célèbre Le Corbusier- La « Vie nouvelle et la Télé en ont parlé ».*

Le Frère Louis-Gabriel a été touché par la magnifique figure de Saint Martin de Porrès (1579-1639) frère convers dominicain à Lima au Pérou, fils de Juan de Porrès, chevalier espagnol, et d'Anne Velasquez, esclave noire affranchie. Martin était noir de peau. Son père ne l'a pas reconnu.

Le frère Louis-Gabriel, frère Dominicain, en reconnaissance pour la joyeuse et grande sainteté de ce saint dominicain lui a consacré **6 tableaux sur toile**, très expressifs. En voici 4 ci-dessous.



Saint Martin de Porrès soigne des malades indiens et africains ... donne du pain aux démunis



Saint Martin de Porrès porte un esclave amérindien qui a été fouetté sauvagement. Il le porte sur ses épaules et l'amène au couvent pour le soigner et le reconforter.

Résumé de la vie de Saint Martin de Porrès
CES TABLAUX SE TROUVENT DANS LE COUVENT DES DOMINICAINS DE LA TOURETTE. Le 21 octobre 2021, le Père Philippe Verdin, dominicain de ce couvent, a présenté la vie de Saint Martin de Porrès aux auditeurs qui suivaient l'émission de la T.V sur K.T.O., en l'illustrant par les tableaux du Fr. Louis-Gabriel (Lucien Le Guern)

CONCLUSION



Françoise Chastel, née à Montpellier en 1939, est devenue sourde elle-même à l'âge de 6 ans. Elle a consacré sa vie à la cause des sourds et mal-entendants. Elle a reçu la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 2020 pour « *sa carrière, son engagement, et son rôle dans la langue des signes français et la reconnaissance et le développement de la culture sourde* ». Françoise Chastel considère que « *Lucien Le Guern fut un peintre immense, mais peu connu* » comme elle le dit dans cette note de son livre, ci-dessous.

Lucien Le Guern, sourd, religieux dominicain, est né au Mans, en 1914. Élève de



Lucien Le Guern - *La « Sainte Famille » arrive en Égypte, en plein hiver;*



Avril 2024 - Jean-François Duthilleul, Dominicain, né en 1947, a bien connu le **Frère Lucien Le Guern** pendant 8 ans au couvent de la Tourette près de Lyon. **Il témoigne devant des personnes sourdes**, que ce frère sourd, par sa simplicité et par ses tableaux religieux exceptionnels a **rayonné sa foi...** Ses tableaux ont été **un véritable apostolat**. **Fr. Lucien le Guern** a été **frère prêcheur à travers ses peintures religieuses exceptionnelles**. Sur la photo ci-dessous, nous voyons un autre confrère dominicain qui traduit en langage des sourds le témoignage du Fr. Jean-François.



Les Frères dominicains de la province de France présentent ainsi les Frères coopérateurs : « *Le frère coopérateur est un témoin prophétique des aspects essentiels de notre vocation commune de frères prêcheurs. Il représente le caractère fraternel de notre vocation. Ensuite, il nous rappelle le fondement de notre vie apostolique, c'est-à-dire notre baptême.* »

Le « *Musée d'Histoire & de Cultures des Sourds* » fait remarquer au sujet de Lucien Le Guern, que « *Ce n'est que quelque temps avant sa mort, en 1981, qu'il eut la reconnaissance de son œuvre, dont le rayonnement, depuis, ne cesse de grandir. Il est inhumé au cimetière des frères dominicains, au couvent de La Tourette* ».

Fr. Bernard Guesdon, FSG- Rome, le 23 janvier 2025